

# VILLE DE VERDUN

(Meuse)

## ÉGLISE SAINT - VICTOR ORGUE DE TRIBUNE

## BILAN SANITAIRE



**Christian Lutz**  
**Technicien-conseil pour les orgues**  
**auprès des Monuments historiques**  
**30 rue du village**  
**67310 Dangolsheim**  
**Tél. : 03 88 48 82 72**  
**Courriel : [christian.lutz@orange.fr](mailto:christian.lutz@orange.fr)**

## **1. Introduction :**

A la demande de la Ville de Verdun, représentée par Mme Anne-Laure Poissonnier, chargée d'Action Culturelle et de la Valorisation du Patrimoine, je me suis rendu le 28 septembre à l'église St-Victor, pour y examiner l'orgue de tribune, que je n'avais plus vu depuis novembre 1991, dans le cadre de l'inventaire des orgues de la Meuse.

## **2. Documentation :**

### **2.1. Sources :**

Archives départementales de la Meuse :

– 2 O 1271

– 58 V 6

Archives départementales des Vosges, fonds de la manufacture de grandes orgues de Rambervillers :

– 152 J 1320 (dossier Verdun St-Victor, ancienne chemise n° 989)

– 152 J 17 (grand livre de 1861-1878)

– 152 J 18 (grand livre de 1879-1894)

Archives communales de Verdun, carton L 1.

Archives paroissiales (conservées au presbytère lors de l'inventaire de 1991) notamment le registre de délibérations du conseil de fabrique de 1803 à 1882.

### **2.2. Bibliographie :**

*Le Courrier de Verdun*, 27 janvier 1860.

*La Semaine religieuse de Verdun*, 22 octobre 1910, p. 726.

Helbig (Gustave), *Monographie des orgues de France*, Bibliothèque nationale, Rés. Vmc. ms. 13 (1), p. 728.

Lutz (Christian), *Orgues de Lorraine, Meuse*, Metz, ASSECARM et Éditions Serpenoise, 1992, pp. 545-548.

Smith (Rollin), *Saint-Saëns and the Organ*, Stuyvesant, NY, Pendragon Press, 2009, p. 260.

### **2.2. Discographie :**

Néant.

## **3. Historique :**

Édifice gothique érigé au cours du XIV<sup>ème</sup> siècle, l'église Saint-Victor est depuis l'origine l'église paroissiale du faubourg éponyme, qui ne fut intégré qu'au siècle suivant à la ville de

Verdun. Cette modeste paroisse fut longtemps dépourvue d'orgue. Les comptes de la fabrique sous l'Ancien Régime, conservés pour les seules années 1790 et 1791, ne comportent aucune dépense pour un éventuel organiste. La paroisse fut supprimée en 1791 et l'église ne dut sa survie qu'à une reconversion en magasin des Ponts et Chaussées. Après la réouverture au culte, en 1802, les ressources modiques ne permirent pas d'envisager l'achat d'un tel instrument.



En 1840, la façade occidentale et le clocher furent reconstruits selon le style classique, sur les plans de Jacques Cauyette (1799-1875), architecte en chef de la ville. L'acquisition de l'orgue se fit dans le cadre d'un réaménagement intérieur de l'édifice, sous l'instigation de l'abbé Fiacre Ernest de Lahaut, nommé curé de Saint-Victor en 1848 avant de devenir chanoine de la cathédrale en 1865. Le 14 mai 1858 le

président du conseil de fabrique signa un marché avec Alexandre Jacquet pour la construction d'un orgue, "*dont l'Eglise est encore dépourvue*"<sup>1</sup>. Aux 6.480 francs demandés par le facteur d'orgues de Bar-le-Duc s'ajoutèrent les 1.530,89 francs nécessaires à la construction d'une tribune. Une demande pour un secours de 3.400 francs fut adressée au ministère des Cultes, sans succès. Seule la ville de Verdun participa à la dépense par deux versements de 400 francs. L'instrument fut principalement payé par les dons des fidèles de Saint-Victor ou d'autres paroisses. Selon le *Courrier de Verdun* et les archives Jaquot, la composition d'origine était la suivante :

Grand-orgue :

|                 |       |                                                           |
|-----------------|-------|-----------------------------------------------------------|
| Bourdon         | 16    |                                                           |
| Flûte en Montre | 8     |                                                           |
| Bourdon         | 8     |                                                           |
| Gambe           | 8     |                                                           |
| Prestant        | 4     |                                                           |
| Grand Cornet    | 5 rgs | c'-f'''                                                   |
| [Basson         | 16]   | Oublié par le journaliste, qui parle pourtant de 14 jeux. |
| Trompette       | 8     |                                                           |
| Clairon         | 4     |                                                           |

<sup>1</sup> Archives paroissiales, consultées en 1991 au presbytère.

### Récit :

|                  |   |                     |
|------------------|---|---------------------|
| Bourdon          | 8 | Entièrement en bois |
| Flûte harmonique | 8 | c-f'''              |
| Flûte octavante  | 4 |                     |
| Doublette        | 2 |                     |
| Hautbois         | 8 | c'-f'''             |

### Pédale :

En tirasse.

Accouplement II/I

Appel d'anches

Orgue entièrement expressif.

Soufflerie à l'anglaise, "*la première du département*" (?).

Pour l'inauguration, qui eut lieu le mardi 26 janvier 1860 à 13 h 30 (!), l'abbé de Lahaut ne manqua pas d'ambition en faisant venir Camille Saint-Saëns, organiste de la Madeleine à Paris, alors âgé de 24 ans mais déjà bien connu. Selon le recueil du conseil de fabrique, "*cet artiste éminent a constamment charmé l'assemblée. L'orgue qui réunit tous les perfectionnements de l'art moderne a rendu des sons d'une mélodie parfaite et a été trouvé excellent par l'assemblée entière*". Le *Courrier de Verdun*<sup>2</sup> décrit brièvement le programme, ouvert par Saint-Saëns : "*l'habile artiste préluda sur le nouvel instrument par une improvisation savante et harmonieuse d'un excellent effet*". Après un *Kyrie* de Lesueur interprété par des amateurs de la ville, l'organiste parisien joua un *Prélude et Fugue* (de sa composition ?), le chœur enchaîna par un *Salve Regina*, Saint-Saëns improvisa à nouveau, le baryton Vignex chanta un *O salutaris* de Ch. Furck, organiste à Carignan, l'orgue reprit avec un *Adagio* de Mendelssohn, suivi d'un *Ave Maria* pour soprano et contralto.

Dès 1867, il fut question de réparer l'instrument, ainsi qu'il appert d'une lettre adressée par le curé à Théodore Jaquot, le 29 août 1877<sup>3</sup>. La fabrique confia effectivement le relevage de l'instrument au facteur de Rambervillers, en 1878, pour 2.000 francs. A partir de cette date, l'accord fut régulièrement assuré par cette manufacture, avec notamment de petites réparations en 1885. En mai 1890, un réservoir neuf fut livré pour 700 francs par Théodore Jaquot et son ouvrier Forget ; l'ancien fut repris pour 30 francs et revendu pour 50 francs à Inor.

A l'extrême fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la maison Jaquot bénéficiait d'un quasi-monopole sur les orgues de Verdun, qui fut encore renforcé par le mariage, le 23 janvier 1900, d'Ernest-Théodore Jaquot, le fils de Nicolas-Théodore Jaquot, avec Marie-Thérèse Madeleine Grosjean, la troisième fille d'Ernest Grosjean, organiste à la cathédrale de Verdun depuis 1868. La manufacture de Rambervillers reconstruisit successivement les orgues de la cathédrale, en 1899, de Saint-Victor, en 1899, et de Saint-Sauveur, en 1901. Seule la maison Merklin avait réussi à vendre en 1895 un orgue à traction électro-pneumatique à la chapelle de la Congrégation Notre-Dame<sup>4</sup>. C'est dans ce contexte de modernisation généralisée des instruments que le curé Vautrot se laissa convaincre de remplacer la traction mécanique par une traction pneumatique tubulaire, que Jaquot venait de tester à l'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Dié. Signé le 11 mai 1899, le marché avec la maison

---

<sup>2</sup> *Le courrier de Verdun*, 27 janvier 1860.

<sup>3</sup> Archives départementales des Vosges, fonds de la manufacture d'orgues de Rambervillers, 152 J 1320.

<sup>4</sup> Instrument transféré en 1903 à Sommedieue, où il se trouve toujours.

Jaquot-Jeanpierre & Fils, s'élevant à 4.400 francs, prévoyait d'avancer le buffet, de poser une console neuve, avec claviers neufs et cinq pédales de combinaisons, de remplacer deux jeux et d'en compléter un troisième, et bien entendu de remplacer "*la mécanique ordinaire en tubulaire*". Cette transformation de l'instrument fut effectuée de mars à novembre 1899, pour la somme prévue de 4.400 francs. De fait, l'inventaire du 29 janvier 1906 signale un orgue pneumatique de 14 jeux, évalué à 1.000 francs.

Mais la traction tubulaire ne tint pas ses promesses et dès le 21 juillet 1910, l'abbé Rampont signa un traité de transformation avec Jaquot pour revenir à la traction mécanique. Le même traité prévoyait également d'ajouter une pédale indépendante de deux jeux, de remplacer la Flûte 4 du récit par un Fugara 4, de renouveler les tuyaux intérieurs de la Montre et du Prestant, de remplacer les languettes et rasettes des jeux d'anches, de poser la première octave du Bourdon 16 sur moteurs pneumatiques et d'ajouter plusieurs pédales de combinaisons, le tout pour 4.843 francs. L'orgue rénové fut inauguré le 12 octobre 1910, par un organiste resté anonyme.

Durant la bataille de Verdun, Saint-Victor fut la seule église paroissiale de la ville à ne pas avoir été détruite, même si le clocher fut endommagé par un obus, ainsi que le montre la photo ci-contre<sup>5</sup>. Mais ce n'est qu'un printemps 1918 que l'orgue fut démonté par des amateurs, en même temps que ceux de la cathédrale, et entreposé au Carmel de Domremy, dans les Vosges. Il resta là jusqu'en 1920, date à laquelle il fut rapatrié à Verdun et entreposé dans une chapelle latérale de la cathédrale, avant d'être remonté en 1922 par la maison Jaquot. A cette occasion, trois jeux furent ajoutés au grand-orgue, sur des sommiers supplémentaires, et un ventilateur électrique fut posé, à la demande du chanoine Ferdinand Tourte.

Des réparations furent effectuées en 1941 par la maison Jacquot-Lavergne. En 1951, un nettoyage fut entrepris par Maurice Philippe, pour 68.000 francs. Le même posa un ventilateur neuf en 1954, pour 60.500 francs, et remplaça en 1957 le Fugara 4 du récit par un Nazard 2 2/3. Le dernier relevage remonte à l'automne 1981, entrepris par l'accordeur belge Jean Gomrée.

#### 4. Analyse succincte de l'instrument :

##### 4.1. Buffet :

La façade néo-gothique a été dessinée et confectionnée par Alexandre Jacquet, si l'on en croit le *Courrier de Verdun*, selon lequel le buffet de style gothique du XIV<sup>ème</sup> siècle "*a été construit dans les ateliers du facteur et d'après ses desseins*" (sic). De fait, les petits tuyaux chanoines qui décorent les pilastres sont une réminiscence de l'élévation de l'orgue Jacquet de Favières (Meurthe-et-Moselle), construit en 1854 selon un dessin de l'architecte toulinois Mangeot.



La façade a été élargie en 1910 par deux panneaux latéraux, destinés à cacher les tuyaux de pédale ajoutés par la maison Jaquot. Ceux-ci sont protégés sur les côtés par des grillages. La façade

<sup>5</sup> Photo prise en 1919 par l'agence Rol, Bibliothèque nationale de France, Rol, 55281, disponible sur Gallica.



comme les parois latérales sont en chêne, alors que les panneaux et plafonds de la boîte expressive, qui entourent tous les tuyaux des claviers manuels, sont en sapin. La boîte expressive comporte 18 jalousies verticales, disposées derrière les tuyaux de façade et réparties par trois groupes de six.

Les tuyaux de façade sont en étain, avec écussons imprimés en ogive et petites oreilles arrondies. Ils sont assurément de Jaquot (1922 ?), car leurs entailles de timbre sont d'origine, sans traces de pattes d'accord plus anciennes.



## 4.2. Partie instrumentale :

### 4.2.1. Composition des jeux :

Les deux plans sonores manuels sont expressifs, placés dans la même boîte expressive.

#### I Grand-orgue expressif (54 notes, C-f''')

|              |       |                                      |
|--------------|-------|--------------------------------------|
| Bourdon      | 16    |                                      |
| Montre       | 8     |                                      |
| Bourdon      | 8     |                                      |
| Quintaton    | 8     |                                      |
| Flûte        | 8     |                                      |
| Salicional   | 8     |                                      |
| Prestant     | 4     |                                      |
| Cornet       | 5 rgs |                                      |
| Basson       | 16    | Appelé <i>Bombarde</i> à la console. |
| Trompette    | 8     |                                      |
| Voix humaine | 8     |                                      |
| Clairon      | 4     |                                      |

#### II Récit expressif (54 notes, C-f''')

|                  |       |                                      |
|------------------|-------|--------------------------------------|
| Flûte harmonique | 8     |                                      |
| Gambe            | 8     |                                      |
| Voix céleste     | 8     |                                      |
| Nazard           | 2 2/3 |                                      |
| Basson-Hautbois  | 8     | Appelé <i>Hautbois</i> à la console. |

#### Pédale (25 notes, C-c')

|       |    |                                        |
|-------|----|----------------------------------------|
| Flûte | 16 | Appelée <i>Montre 16</i> à la console. |
| Flûte | 8  |                                        |

Accouplement I/II

Tirasse I

Appel anches I (Basson 16, Trompette 8 et Clairon 4, par registres superposés)

Trémolo

### 4.2.2. Sommiers :

• 2 sommiers principaux pour le grand-orgue, de Jacquet, placés derrière la façade, diatoniques avec basses aux extrémités. Leur largeur est de 1335 mm et leur profondeur de 820 mm. La laye est située à l'arrière, avec un tampon encastré maintenu par des fers plats. Pour pouvoir y placer les soufflets à dépression de tirage des soupapes, Jaquot a reconstruit la laye en 1899, en leur donnant une hauteur plus importante. Les faux-sommiers sont en chêne, avec pilotes de section losangée, caractéristiques de Jacquet. L'ordre des chapew est le suivant, avec leur largeur en mm :

|                 |     |
|-----------------|-----|
| 1) Montre 8     | 82  |
| 2) Prestant 4   | 75  |
| 3) Cornet       | 75  |
| 4) Bourdon 16   | 115 |
| 5) Salicional 8 | 105 |

|                |     |
|----------------|-----|
| 6) Bourdon 8   | 115 |
| 7) Basson 16   | 88  |
| 8) Trompette 8 | 85  |
| 9) Clairon 4   | 85  |

• 2 sommiers complémentaires pour le grand-orgue, de Jaquot (1910), placés à l'arrière de l'instrument, derrière ceux du récit, au même niveau, diatoniques avec basses aux extrémités. Leur largeur est de 995 mm, comme pour ceux du récit, leur profondeur de 350 mm. La laye est située à l'arrière, avec un tampon encastré maintenu par des fers plats. L'ordre des chapes est le suivant :

|                   |     |
|-------------------|-----|
| 1) Quintaton 8    | 115 |
| 2) Flûte 8        | 115 |
| 3) Voix humaine 8 | 115 |

• 2 sommiers pour le récit, de Jacquet, placés derrière les sommiers principaux du grand-orgue, au même niveau, séparés par la passerelle d'accord. Leur largeur est 995 mm, leur profondeur de 520 mm. La laye est située à l'avant et elle a été reconstruite comme celle des sommiers principaux du grand-orgue. L'ordre des chapes est le suivant :

|                       |     |                                                             |
|-----------------------|-----|-------------------------------------------------------------|
| 1) Basson-Hautbois 8  | 100 |                                                             |
| 2) Flûte harmonique 8 | 100 |                                                             |
| 3) Nazard 2 2/3       | 90  | (chape occupée par une Flûte octaviante 4 puis un Fugara 4) |
| 4) Voix céleste 8     | 95  |                                                             |
| 5) Gambe 8            | 95  |                                                             |



- 2 sommiers pour la pédale, de Jaquot (1910), placés aux extrémités latérales au sol, perpendiculairement à la façade. Ils comportent une soupape par note et par jeu. Il n'y a pas de registres coulissants et la commande des jeux se fait par des coupe-vent. L'ordre des jeux est le suivant, du centre vers les extrémités :

- 1) Flûte 16
- 2) Flûte 8

#### 4.2.3. Console :

Pour l'essentiel, la console indépendante a été reconstruite en 1899 par Théodore Jaquot. Le meuble en chêne est tourné vers la nef et il est fermé par un couvercle incliné. Le pupitre est en chêne, il est réglable en profondeur au moyen de deux fers plats qui coulissent dans quatre attaches sur le revers du couvercle. Il n'y a pas de plaque d'adresse.

Les claviers sont en chêne, avec frontons droits au grand-orgue et biseautés au récit. Les naturelles sont plaquées d'ivoire, en mauvais état, dont deux plaquettes avant et une arrière ont disparu, les feintes sont en ébène. La division est de 165 mm pour une octave et de 495 mm pour trois octaves, la longueur des palettes est de 45 mm et celle des feintes de 78 mm. Le système de transposition, qui comportait un levier horizontal au-dessus du deuxième clavier, a disparu.



Le pédalier en chêne, non concave, avec des feintes en chêne, a été posé en 1899 par Jaquot, malgré sa facture archaïque : il est en tous points semblable à celui de Fraize (1895). De même, le banc en chêne est d'un modèle identique à celui de Fraize. Comme dans ce modèle, le plateau est très peu profond, limité à 220 mm.

Les tirants de jeux sont de section ronde, en chêne, répartis en gradins de part et d'autre des claviers. Les pommeaux sont en bois tourné, les porcelaines sont blanches avec des lettres rouges pour le grand-orgue et bleues pour le récit. Les tirants de la pédale, qui doivent être accrochés par un cran, comportent des lettres noires et un cercle vert. La porcelaine du Cornet a disparu, remplacée par une étiquette en papier, celle du Hautbois est plus tardive, de couleur bleue, et celle du Nazard est de Philippe. La répartition des jeux est la suivante :

Frontons de gauche :

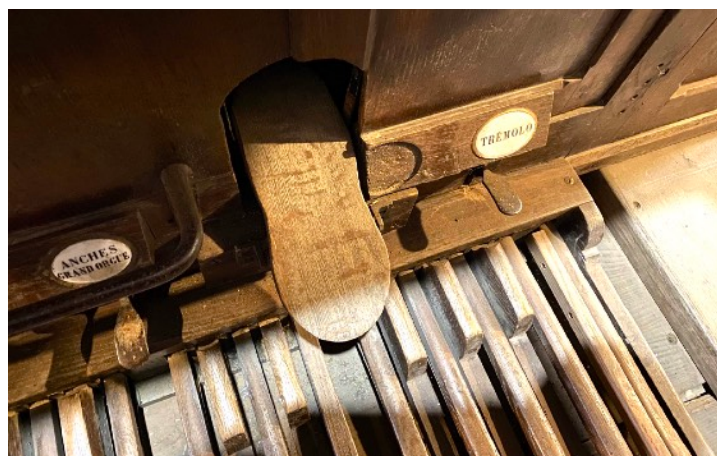
*Trompette*      *Hautbois 8*      *Nazard 2 2/3*      *Flûte 8*  
*Bombarde*      *Clairon*      *Cornet*      *Montre 8*  
                    *Flûte 8*      *Voix humaine*

Frontons de droite :

*Quintaton*      *Gambe 8*      *Voix-céleste 8*      *Flûte harmon: 8*  
*Prestant*      *Salicional 8*      *Bourdon 16*      *Bourdon 8*  
                    *Montre 16*



Quatre pédales à accrocher, en fer, sont identifiées par des porcelaines ovales blanches :  
*Tirasse*      *Accouplement des claviers*      *Anches grand orgue*      [ bascule d'expression]      *Trémolo*



A gauche de celle du trémolo, une pédale disparue était probablement destinée à la commande de la transposition. La bascule d'expression est en chêne, légèrement décentrée vers la droite.

#### 4.2.4. Transmission :

La mécanique de tirage des notes a été reconstruite en 1910 par la manufacture de Rambervillers et complétée en 1922 pour ce qui est du sommier complémentaire du grand-orgue. Elle comporte des abrégés avec rouleaux et bras en fer peint en noir et des crapaudines en laiton.



La mécanique de tirage des jeux est contemporaine de celle des notes, elles comporte des tirants de section carrée en chêne et des rouleaux en fer.

#### 4.2.5. Tuyauterie :

Seuls huit jeux remontent – au moins partiellement – à l'orgue Jacquet de 1860, même s'ils ont été réharmonisés par Jaquot. Tous les tuyaux en métal livrés par Jaquot ont été commandés au tuyautier parisien Masure.

Dans le détail, la tuyauterie se présente de la manière suivante :

##### Grand-orgue expressif :

|         |    |                                                                                                                         |
|---------|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Bourdon | 16 | Jeu de Jacquet.<br>24 tuyaux en sapin, 30 tuyaux en métal.<br>c'-f''' sur le sommier, en étoffe, avec calottes mobiles. |
| Montre  | 8  | 20 tuyaux en façade, en étain, de Jaquot (1922 ?),<br>34 tuyaux intérieurs de Jaquot (1910).                            |
| Bourdon | 8  | Jeu de Jaquot (1922 ?).<br>12 tuyaux en sapin, 42 tuyaux en métal.                                                      |



|              |       |                                                                                              |
|--------------|-------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| Quintaton    | 8     | Jeu de Jaquot (1922).<br>12 tuyaux en zinc et 42 tuyaux en spotted.                          |
| Flûte        | 8     | Jeu de Jaquot (1922).<br>12 tuyaux en sapin, 42 tuyaux en spotted.                           |
| Salicional   | 8     | 12 tuyaux en zinc, de Jaquot (1922)<br>42 tuyaux en étain, de Jacquet (ancienne Gambe 8).    |
| Prestant     | 4     | 10 tuyaux en façade, en étain, de Jaquot (1922 ?).<br>44 tuyaux intérieurs de Jaquot (1910). |
| Cornet       | 5 rgs | 145 tuyaux de Jacquet, 5 tuyaux de Jaquot (1899).                                            |
| Basson       | 16    | Jeu de Jacquet.<br>54 tuyaux en étain.                                                       |
| Trompette    | 8     | Jeu de Jacquet.<br>54 tuyaux en étain.                                                       |
| Voix humaine | 8     | Jeu de Jaquot (1922).<br>54 tuyaux en spotted.                                               |
| Clairon      | 4     | Jeu de Jacquet.<br>54 tuyaux en étain.                                                       |

Récit expressif :

|                  |       |                                                                                                      |
|------------------|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Flûte harmonique | 8     | 12 tuyaux en sapin de Jaquot (1899), 42 tuyaux de Jaquet, en étain.                                  |
| Gambe            | 8     | Jeu de Jaquot (1899).<br>54 tuyaux en étain.                                                         |
| Voix céleste     | 8     | Jeu de Jaquot (1899).<br>42 tuyaux en étain.                                                         |
| Nazard           | 2 2/3 | Jeu de Philippe (1957).<br>54 tuyau en spotted.                                                      |
| Basson-Hautbois  | 8     | 24 tuyaux de Basson 8, de Jaquot (1899), en étain.<br>30 tuyaux de Hautbois 8, de Jacquet, en étain. |



#### Pédale :

|       |    |                                                                    |
|-------|----|--------------------------------------------------------------------|
| Flûte | 16 | Jeu de Jaquot (1910).<br>25 tuyaux en sapin.                       |
| Flûte | 8  | Jeu de Jaquot (1910).<br>16 tuyaux en sapin, 9<br>tuyaux en étain. |

#### **4.2.6. Diapason :**

Bien que l'orgue ait été confectionné en 1859, durant l'année qui vit l'adoption du diapason officiel de 415 Hz à 15° C, par arrêté ministériel du 16 février 1859, Jaquot ne semble pas en avoir tenu compte et il a accordé son instrument autour de 440 Hz, si l'on en croit ce que l'on peut observer sur les tuyaux ouverts du Cornet. Le diapason ne fut baissé à 435 Hz qu'en 1899, par Théodore Jaquot. Il est actuellement à 439,4 Hz à 19°, soit encore très proche de l'état de 1899.



#### **4.2.7. Soufflerie :**

L'instrument est alimenté par un réservoir à deux plis compensés, placé dans le soubassement et livré par Jaquot (1890). Sa largeur est de 2900 mm, sa profondeur de 1500 mm. Les deux pompes cunéiformes sont actionnées par un levier à bras avec axe au sol, de Jaquot, situé à gauche de l'orgue. Le ventilateur électrique est placé sous le clocher, derrière l'orgue, et il est relié au réservoir par un portevent en zinc, de section ronde. Dans l'instrument, les portevents sont en sapin et les postages en plomb.



## 5. Bilan sanitaire :

Bien que l'instrument soit jouable et pleinement utilisable pour le service du culte, il n'est pas en bon état et il demande des travaux à moyen terme.

### 5.1. Buffet :

Si la structure ne présente pas de déformation et si la décoration sculptée semble exempte de lacunes, on note une infestation des insectes xylophages dans les bois tendres.

Ces vers à bois sont également très présents dans des podiums en sapin entreposés à gauche de la tribune et dans une armoire à partitions située au fond de la tribune à gauche. Ces éléments vermoulus devraient être évacués et détruits, ou au moins traités vigoureusement.



### 5.2. Sommiers :

N'étant plus sortis de l'instrument depuis 1910 pour être restaurés, les sommiers ne sont pas dans un état optimal, avec divers problèmes d'emprunts et de soufflures, mais ils restent tout à fait restaurables. Les sommiers pneumatiques des basses postées demandent également une restauration complète avec renouvellement des petits soufflets.

### 5.3. Transmission :

La mécanique de 1910 est globalement dans un état acceptable, même si une restauration complète permettrait assurément de réduire la dureté du toucher. Mais le clavier du grand-orgue est devenu bien plus résistant depuis l'ajout du sommier supplémentaire de trois jeux en 1922 et il le restera si l'on conserve cette adjonction.

### 5.4. Console :

Même si elle reste fonctionnelle, la console offre une image de désolation avec ses placages usés et dépareillés, ainsi que ses porcelaines hétérogènes. En revanche, il n'est pas certain qu'il soit opportun de rétablir le mécanisme de transposition des claviers, qui est souvent une source de dysfonctionnements.

### 5.5. Tuyauterie :

La tuyauterie n'est pas fondamentalement en mauvais état, mais elle demande tout de même une restauration en atelier, qui aille au-delà d'un simple nettoyage et qui comprenne la révision de tous les éléments (entailles de timbre, calottes mobiles, freins, oreilles, etc.).

### 5.6. Soufflerie :

Le réservoir ne demande pas une remise en peau complète et il pourra être restauré sur site par surpeaussage. En revanche, le ventilateur électrique est d'un modèle obsolète et il serait hautement souhaitable de le remplacer.



### 5.7. Harmonie et accord :

Tout indique que l'harmonie actuelle est celle de 1899. Elle devra être préservée, sans chercher à retrouver celle d'Alexandre Jacquet, qui est irrémédiablement perdue.

### 5.8. Environnement de l'orgue :

Si l'on entreprenait la restauration de l'orgue, il serait hautement souhaitable d'en profiter pour s'occuper des enduits de la travée de l'orgue, dont certains sont instables et pulvérulents.



Les circuits électriques dans et aux abords de l'orgue ne sont pas conformes à la réglementation en vigueur et devront être renouvelés.

## 6. Proposition de travaux :

Deux scénarios différents peuvent être envisagés, soit un relevage conservatoire qui permettrait de sauvegarder l'instrument pour les générations futures, soit une restauration complète qui assurerait un fonctionnement pérenne pour une cinquantaine d'années.

Le financement de cette opération devrait être facilité par l'inscription de l'instrument à l'inventaire des Monuments historiques, pour laquelle un avis favorable a été voté à l'unanimité par la commission régionale du patrimoine et de l'architecture, lors de la séance du 30 novembre 2021.

### 6.1. Relevage conservatoire :

Limité aux opérations qui s'imposent pour assurer la conservation de l'instrument et en permettre une utilisation à peu près normale, le relevage conservatoire comprendrait les prestations suivantes :

- démontage de la tuyauterie et transport en atelier ;
- nettoyage du buffet ;
- traitement insecticide des boiseries ;
- révision sur site des huit sommiers ;

- restauration en atelier des claviers ;
- restauration sur site des autres éléments de la console ;
- restauration sur site de la mécanique des notes et de celle des jeux ;
- nettoyage en atelier de la tuyauterie et corrections des altérations les plus marquées ;
- restauration sur site du réservoir, par surpeaussage ;
- fourniture d'un ventilateur électrique neuf ;
- remontage de l'instrument et réglages mécaniques ;
- corrections ponctuelles d'harmonie et accord général au diapason existant.

Le coût d'une telle opération serait d'environ 80.000 € HT.

## **6.2. Restauration complète :**

Outre les prestations déjà prévues pour le relevage conservatoire, la restauration comprendrait les interventions suivantes :

- transport en atelier des sommiers, en vue d'une restauration approfondie ;
- restauration en atelier de tous les éléments de la mécanique ;
- restauration en atelier du réservoir, avec remise en peau complète ;
- restauration plus approfondie de la tuyauterie ;
- suppression du Nazard 2 2/3 de Maurice Philippe et remplacement par un Fugara 4 en copie d'un modèle de Jaquot.

Le coût d'une restauration complète peut être estimé à 180.000 € HT.

Christian Lutz  
Technicien-conseil auprès des  
Monuments historiques